



Titre : **Le Jardin maraîcher**  
 Artiste : **Robert-Antoine Pinchon** (1880-1943)  
 Date : **1921**  
 Dimensions : **H. 74 cm ; L. 100 cm**  
 Technique : **Huile sur toile**  
 Lieu de conservation : **Musée des Beaux-Arts de Rouen**  
 © Musées de la Ville de Rouen/C. Lancien/C.Loisel

### Contexte

Robert-Antoine Pinchon fait partie des artistes qui, nés entre 1870 et 1890, forment la deuxième génération de l'« École de Rouen ». Affranchi de l'enseignement traditionnel des Beaux-Arts, il rejoint l'académie libre fondée en 1896 par Joseph Delattre, point de ralliement d'artistes indépendants qui étudient sur le motif, saisissant les impressions et atmosphères éphémères. En 1907, il s'associe au groupe des Trente, artistes et littérateurs parmi lesquels figurent André Derain, Raoul Dufy, Henri Matisse, Maurice de Vlaminck. La rutilance de sa palette trouve un écho dans les recherches fauves alors en plein épanouissement, sans jamais s'aventurer dans l'arbitraire expressif de la couleur pure. Ses œuvres relèvent d'une constante contamination de l'impressionnisme par le fauvisme, d'un fauvisme tempéré par l'impressionnisme. Pinchon, cette « étonnante patte au service d'un œil surprenant » (Claude Monet), fait preuve d'une grande hardiesse dans ses compositions et sa gamme chromatique ; il associe sûreté du dessin, sens aigu de la mise en page et richesse exacerbée des couleurs. Il reste toute sa vie fidèle à Rouen et ses alentours, comme ici ce jardin maraîcher, où coexistent une vie rurale, agricole et champêtre, et une société ouvrière, industrielle et urbanisée, « banlieue verte et banlieue noire ».

Museo-Artis (ROUEN) "Le jardin maraîcher", vers 1921, huile sur toile



### Analyse de l'œuvre

Le jardin maraîcher présente un paysage de la proche banlieue de Rouen, probablement les prairies de Bapeume, coutumières de l'artiste ; là fleurissent les industries le long de la vallée du Cailly, la « petite Manchester ». À la différence du jardin d'agrément, ordonné pour le plaisir des sens, le jardin maraîcher est le lieu familier du labeur de la classe ouvrière. Comme souvent, Pinchon joue d'éléments disposés à l'avant-plan pour mieux exacerber la profondeur de champ et creuser l'espace. Ainsi, au premier plan, un espace herbeux ouvert, semé de cloches à melon, ustensile de verre soufflé destiné à hâter la maturation des fruits. Quoiqu'organisées, les cloches ne sont pas strictement alignées, ce qui confère à l'avant-plan un caractère instable,

où le jeu incertain de l'œil est nourri par un foisonnement de touches colorées. Au second plan, une paysanne à peine esquissée s'avance entre deux meules de foin sur un chemin de traverse. Plus loin, des usines projettent trois hautes cheminées crachant des volutes de fumée. À l'arrière-plan, le coteau dont la courbe oblique répète celle du chemin. C'est « une composition bien solide, bien inscrite comme ligne, un peu décorative, comme il arrive souvent dans l'œuvre de Pinchon. Sur le coteau du fond, lumière dorée, ambrée, tombant d'un ciel de couchant encore rempli de clarté, il s'oppose avec puissance à la note la plus froide, donnée au premier plan par l'entassement des "cloches" de verre » (Georges Dubosc).

La composition est agencée selon une diagonale allant du tiers supérieur gauche au tiers inférieur droit. Au-dessous de cette ligne : les formes molles, féminines des mamelons de verre, amplifiées par la botte de foin de gauche ; là sont les éléments fragiles, en friche, où dominent les accents verts, bleutés et mauves. Au-dessus : les lignes viriles des cheminées s'élançant vers le ciel, ou le cordeau abrupt des horizontales. Cette articulation opère par le biais du chemin de traverse, symbolisation tangible de la séparation entre la campagne et la ville, entre le monde rural et le développement industriel, entre le passé à jamais perdu et le présent galopant, conquérant. Bientôt les prairies seront absorbées par d'autres cheminées. Les toits rougeoient et explosent sous les assauts vifs des rayons du soleil, le jour est mûr pour son déclin : c'est une fin d'après-midi.

## Pistes pédagogiques

Niveaux : Seconde, première

Disciplines : Sciences physiques – Histoire-géographie – Arts plastiques

Thématiques : L'art et la représentation

### Arts plastiques

#### La terre couve des chimères

Pol Pitt présente Pinchon comme « un paysagiste né, digne successeur des Sisley, des Pissarro, des Delattre. Il ajoute à la sensibilité de ces vieux maîtres la fougueuse *maestria* de sa palette lumineuse, la puissante synthèse de ses arrangements décoratifs. Chez Pinchon, toute toile est composée avec une volonté raisonnée et, sur la charpente d'un dessin impeccable, il déverse avec volupté le fol enthousiasme des cadmiés et des cobalts ». Et Pierre Dutreuil d'ajouter : « Pinchon chante dans le *fortissimo* de la palette. » Dans *Le Jardin maraîcher*, la composition s'articule autour d'un jeu de complémentaires orange et bleu qui exacerbe les contrastes, tant sur le plan optique que symbolique : tandis que les cheminées crachent, les cloches couvent. Métaphores du ventre maternel, elles sont une peau translucide, transparente, qui protège les jeunes pousses ou les fruits des agressions extérieures. En faisant monter la température, elles précipitent l'accomplissement biologique. La gestation sous cloche fait fermenter la vie. La séquence s'articule autour du jardin, thème très présent tant chez les impressionnistes que chez leurs épigones. Elle s'adresse à des élèves de première (« L'œuvre et le lieu ») ou de terminale (« L'œuvre et le corps »).

1. En classe, les élèves sont amenés à produire des croquis, des esquisses de parties de leur corps : mains, têtes, bras, pieds, orteils... Ils peuvent travailler par deux pour se servir de modèle mutuellement, ou désigner à tour de rôle un modèle. Ils favoriseront les techniques graphiques.
2. L'enseignant dispose des fruits, des légumes, des végétaux (melons, potirons, courges, etc.) et demande aux élèves d'en choisir un pour en faire un dessin d'observation élaboré, s'attardant sur les textures, les couleurs.
3. En s'appuyant sur les deux exercices précédents, l'incitation suivante est proposée aux élèves : « Les manipulations génétiques font naître des chimères mi-humaines, mi-végétales, couvées par la terre. Vous les réaliserez en volume et les installerez dans leur espace naturel. » Les élèves disposeront des moyens nécessaires pour réaliser des structures en papier mâché (grillage, papier journal, colle) ou de pâte permettant le modelage. Toute autre technique tridimensionnelle est autorisée, et peut être complétée par un environnement sonore propre à chaque production (battements de cœur, respiration artificielle, etc.). Les installations pourront être accrochées dans les arbres, disposées à même le sol, partiellement enfouies... Elles composeront un « potager du moi » disséminé dans l'espace du jardin. La notion d'*in situ* peut être convoquée. L'enseignant pourra nourrir le débat référentiel en évoquant les bestiaires fantastiques de Bruegel ou les expériences du *Land Art*.

### Sciences physiques

#### Messages de la lumière



L'effet de serre est un phénomène naturel reposant sur le fait que l'atmosphère terrestre joue un rôle analogue à celui de la vitre d'une serre (comme les cloches à melons représentées sur la toile *Le Jardin maraîcher* de Robert-Antoine Pinchon). En 1824, le scientifique français Joseph Fourier est le premier à évoquer l'effet de serre puis, dès 1896, le Suédois Arrhénius fit le lien entre l'effet de serre et les grands changements climatiques. L'effet de serre fait intervenir à la fois le rayonnement solaire et le rayonnement infrarouge. Ces rayonnements sont des rayonnements électromagnétiques qui ne se distinguent que par leur longueur d'onde, le rayonnement infrarouge étant invisible (sa longueur d'onde étant supérieure à 800 nm et la gamme de longueur d'onde de la partie visible du rayonnement solaire va de 400 à 800 nm).

L'effet de serre repose sur le fait que certains matériaux (verre, plexiglas, polycarbonate...) sont transparents au rayonnement solaire mais absorbent cependant le rayonnement infrarouge.

Prenons une plaque noire dont la face arrière est isolée thermiquement (pas d'échange de chaleur possible avec l'extérieur par la face arrière de la plaque).



Si la plaque est seule, elle reçoit et absorbe le rayonnement solaire. La plaque reçoit de l'énergie, sa température augmente et elle émet un rayonnement infrarouge. L'équilibre thermique est atteint quand l'énergie perdue par la plaque (par rayonnement infrarouge représenté par la double flèche) est égale à l'énergie gagnée par absorption du rayonnement solaire.

On recouvre la plaque par une vitre parfaitement transparente au rayonnement solaire et parfaitement opaque au rayonnement infrarouge lointain. À l'équilibre thermique, le système « vitre-plaque » perd comme précédemment autant d'énergie qu'il en gagne. La seule différence est que, maintenant, c'est la vitre qui a émis le rayonnement infrarouge car, comme elle est parfaitement opaque à ce rayonnement, aucun rayonnement émis par la plaque ne peut être reçu à l'extérieur.

Regardons maintenant les échanges à l'intérieur du système « vitre-plaque ». La plaque reçoit en plus du rayonnement solaire le rayonnement infrarouge émis par la vitre. À l'équilibre thermique, la plaque doit perdre par rayonnement infrarouge autant d'énergie qu'elle en gagne : sa température augmente davantage qu'en absence de la vitre.

Sur Terre, les constituants qui interviennent dans l'effet de serre naturel sont la vapeur d'eau, le dioxyde de carbone, le méthane... Le rayonnement solaire, essentiellement visible, est réfléchi à 30 % par l'atmosphère et le sol, 20 % est absorbé par l'ozone et la vapeur d'eau. Les 50 % restant sont absorbés par la surface puis réémis sous forme de rayonnement infrarouge. Les gaz à effet de serre absorbent alors 95 % de ce rayonnement infrarouge puis réémettent dans l'infrarouge un rayonnement contribuant à l'échauffement du sol.

Cet effet de serre est important car il permet à la température de surface de la Terre d'être environ 30 °C plus élevée que si l'atmosphère n'était pas présente (elle serait alors de - 18 °C). On estime que la vapeur d'eau est responsable d'un effet de serre naturel de + 20 °C alors que le CO<sub>2</sub> contribue à une élévation de la température d'équilibre à la surface de la Terre de + 10 °C.

Actuellement, les hommes, par leurs activités, augmentent notablement la concentration des gaz à effet de serre, ce qui fait craindre un réchauffement significatif de la température moyenne de notre planète.

<http://planet-terre.ens-lyon.fr>  
Sciences et Avenir, hors série, mars 2007

## Histoire

## Géographie

Ce tableau peut être utilisé comme illustration en début d'année aussi bien en première ES et L (« Transformations économiques, sociales et idéologiques, en Europe et en Amérique du Nord ») qu'en première S (« L'âge industriel en Europe et en Amérique du Nord, du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle à 1939 »), voire en STG (« Diffusion et mutations du modèle industriel à partir de l'Europe »).

La confrontation entre des activités agricoles au premier plan et industrielles au second plan est caractéristique d'une période de diffusion de la révolution industrielle, en l'occurrence plutôt la fin de la première révolution industrielle, malgré la date tardive du tableau. Les trois tours et la fumée qui s'en échappent peuvent en effet être rattachées à l'industrie textile (coton) qui est très présente à cette période à l'ouest de Rouen, dans la vallée du Cailly en général, même si elle est probablement déjà en déclin au moment où le tableau est réalisé.

Les jardins maraîchers sont également liés aux transformations urbaines et sociales de l'époque : même si on peut apercevoir des meules de foin, la production qui occupe la place centrale de ce tableau est celle de melons sous cloches, destinés à l'approvisionnement de la ville de Rouen ; cette culture du melon est possible sous nos climats, sous cloche de verre ou de papier huilé (il est difficile de trancher ici) et elle est pratiquée depuis l'Ancien Régime (cf. Montaigu, M., *Mémoire sur la culture des melons dans le département du Calvados, et particulièrement à Honfleur et aux environs de Lisieux*, Caen, F. Poisson, 1828, in 8, 12 p. (Extrait des *Mémoires de la Société royale d'Agriculture et de Commerce de Caen*)).

Il est également important d'insister sur le fait que la révolution industrielle a encore peu transformé les espaces de la proche banlieue de Rouen.

Enfin, ce tableau peut bien évidemment être repris lors de l'étude des courants artistiques en première ES et L (« Religion et culture »).

<http://www.seinemaritime.net/tourisme/Du-strapontin-au-balcon/sites-et-musees/Musee-industriel-de-la-corderie-Vallois>

## Ressources complémentaires

- Lespinasse, François, *Journal de l'École de Rouen 1877-1945*, Saint-Martin-du-Vivier, Planète Graphique, 2006.
- Lespinasse, François, *L'École de Rouen*, Rouen-Offset, Éditions d'Art, 1980.



- Lespinasse, François, *Robert-Antoine Pinchon*, Rouen, Les Amis de l'École de Rouen, 2007.
- Letailleur, Alain, *Robert Pinchon*, Paris, Connivences, 1990.
- Salomé, Laurent *et al.*, *Les Impressionnistes*, Rouen, musée des Beaux-Arts de Rouen, 2003.
- *Robert Antoine Pinchon 1886-1943*, Catalogue d'exposition, musée de Louviers, 1997.

